

Publié dans *Septentrion* 2014/1.

Voir [www.onserfdeel.be](http://www.onserfdeel.be) ou [www.onserfdeel.nl](http://www.onserfdeel.nl).

#### L'ÉCOUTILLE DE L'IMAGINATION ANGOISSÉE GRANDE OUVERTE : TOINE HEIJMANS

Nous pouvons aujourd'hui savourer en langue française le récit dense et rythmé du jeune auteur néerlandais Toine Heijmans (° 1969), *En mer*, dans la traduction superbement cadencée de Danielle Losman, parue chez Christian Bourgois. Un homme, las des tracasseries de sa vie de bureau, part pendant trois mois, seul, sur son bateau, un petit voilier, pour chercher de l'apaisement. En partant des Pays-Bas, il fait le tour des Îles britanniques, et lors de la dernière escale au Danemark, Maria, sa fille de sept ans, le rejoint les deux derniers jours pour terminer le voyage. Et pendant la traversée, la fille disparaît.

Vu d'une autre perspective que celle du pays des polders, où la critique néerlandaise a beaucoup insisté sur les rapports entre le père et sa fille, c'est bien l'eau qui joue un rôle prépondérant dans ce premier roman. C'est l'eau qui marquera le lecteur français, l'eau, la navigation, la solitude sur le bateau. Être en mer



est pris ici comme longue métaphore pour la vie tout court. La beauté et la justesse du récit ont dû frapper aussi le jury du prix Médicis, qui a attribué son prestigieux prix du Meilleur livre étranger 2013 à ce livre de Heijmans, auteur-journaliste néerlandais qui s'inscrit avec ce roman dans une longue lignée de «récits maritimes» qui - aussi - caractérisent la littérature néerlandaise, depuis les journaux de bord comme l'étonnant document autobiographique *Le Naufrage de Bontekoe* du début du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup> jusqu'aux innombrables poésies modernes sur l'eau, les ponts et les bateaux qui habitent la tradition littéraire néerlandaise. Et pas seulement néerlandaise: le voilier est baptisé *Ismaël*, et le grand classique *Moby Dick*, explicitement nommé, navigue en arrière-fond au fil des pages. Puis d'autres récits, qui comme d'autres signes distillés tout au long du livre font sentir la menace du non-retour. Impossible de ne pas penser au Hollandais volant!

En dehors du côté exotique du lexique spécialisé que le lecteur savoure (de «l'écouille» au «quart du chien»), le livre est aussi une initiation pour les non-navigateurs à la vie sur un petit bateau, où la cabine, toujours de bois, fait des petits bruits incessants, elle craque, elle soupire, elle grince, où tout l'espace, menu, est optimisé.

Toutes ces expériences-là, le livre les rend excellentement. Et tous ces mouvements du bateau ont beau ne plus rien avoir d'imprévisible pour le personnage du père dans le récit, cela n'empêche qu'il souffre, lui, d'une certaine inadaptabilité, d'une incertitude et d'une grande peur. Il a peur de l'échec, en tant que capitaine de leur traversée, de lui et sa fille, du Danemark aux Pays-Bas, peur de l'échec en tant que père tout court. Car sur un bateau, on ne sait jamais ce qui peut arriver. Comme on ne sait jamais dans la vie en général.

Le récit vogue à vive allure et l'impression de la prompt succession des actions se déroulant sur le bateau est renforcée par les phrases courtes de l'auteur. Une succession de petites phrases courtes, parfois sur une dizaine de lignes, à lire en un seul souffle. Aussi bien l'original en néerlandais que sa belle traduction française le confirment: dans les deux langues, la prose est superbement rythmée, comme le bateau l'est par les vagues. Des phrases courtes, phénomène de notre époque? Ici et là, des SMS font irruption dans le texte du narrateur, directement sur les pages imprimées. Ce qui, encore une fois, augmente l'impression d'instantanéité.

Des phrases courtes, directes, comme le sont celles d'un enfant de sept ans. Et celles du père s'adressant à sa fille. Comme celles du narrateur

qui s'adaptent dans leur forme à la représentation qu'elles décrivent, le monde de l'enfant et le monde d'un père s'imaginant le monde de l'enfant. L'enfant qui ne demande qu'à comprendre le monde. Et le père qui explique que les grands parfois ne font qu'inventer pour mieux comprendre, les méridiens par exemple. Et lui aussi, le père, invente parfois et rassure sa fille.

Oui le père invente, y compris devant le drame de l'apparente disparition de la fille. Le texte déborde alors de monologues intérieurs qui donnent le tournis au navigateur, et un grand suspense au lecteur. Des pensées qui s'emportent, qui frisent la folie. Et le lecteur, devant le déni de réalité dont semble souffrir le père-navigateur, est pris dans un tourbillon de scénarios possibles. La fille a-t-elle réellement disparu? Que s'est-il passé au juste? Voilà le pouvoir de séduction de la littérature et de son jeu de fiction et de réalité: le lecteur est amené à se demander ce qui s'est réellement passé, et aussi à se demander ce qu'il aimerait croire, lui, en fait. Devant ce tourbillon, et c'est là une des autres forces du livre, sa structure est rigoureusement maintenue de bout en bout: les chapitres, courts, tous de quelques pages, se succèdent sans cesse, le texte entier entrecoupé, en plein milieu, par un point d'articulation d'une demi-page, où le bateau ne bouge pas, où tout est immobile. Cette rigueur de narration, la structure régulière contrebalancent de façon très rassurante l'imprévisible de la mer.

#### ED HANSSSEN

TOINE HEIJMANS, *En mer* (titre original : *Op zee*), traduit du néerlandais par Danielle Losman, éditions Christian Bourgois, Paris, 2013, 168 p. (ISBN 978 2 267 02528 6).

- 1 La traduction française (*Le Naufrage de Bontekoe & autres aventures en mer de Chine (1618-1625)*), signée Xavier de Castro et Henja Vlaardingerbroek, a paru aux éditions Chandeigne de Paris en 2002.